

TESSIER, YVES. *Albert Tessier photographe amateur 1913-1930. Les promesses de sa jeunesse*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 103 p. Ill. ISBN 978-2-89634-179-5

René Bouchard

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026823ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026823ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, R. (2014). Compte rendu de [TESSIER, YVES. *Albert Tessier photographe amateur 1913-1930. Les promesses de sa jeunesse*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 103 p. Ill. ISBN 978-2-89634-179-5]. *Rabaska*, 12, 303–305. <https://doi.org/10.7202/1026823ar>

l'espace, le temps. [...] Marcher, c'est avancer. C'est "créer" l'avenir. Vivre la liberté ! » (p. 152).

Pour compléter l'ouvrage (p. 165-280), les auteurs ont eu la bonne idée de reproduire ses éditoriaux de Noël et de Pâques publiés dans *Le Devoir* de 1987 à 2010. Initiative que des esprits chagrins critiquaient, y voyant une forme larvée de cléralisme. Mais que d'autres, moi le premier, appréciaient pleinement, tant l'auteur ciselait ses textes, médités pendant des semaines. On n'aurait pas idée de relire tout cela à la suite. À tout hasard, j'ai choisi deux éditoriaux, qui donnent une idée du style de l'auteur. L'éditorial du 26 mars 2005 veut célébrer le Pâques de la mémoire. Et de rappeler les grandes lectures de la veillée pascale : « Grâce à la Parole, la foi éclate en mille étincelles. » « Se souvenir, c'est s'instruire ! Se souvenir, c'est aimer ! ». Passons à Noël 1998, « Grande joie au pays des montagnes ». « Noël est la fête de cette naissance attendue. Une fête joyeuse, très joyeuse. » Et d'évoquer les cantiques, les chansons populaires. Luc Lacourcière est appelé à la barre pour témoigner du *Noël des animaux* recueilli dans Lanaudière. De Joliette toujours, Lacroix nous amène ensuite à Rina Lasnier et à sa *Présence de l'absence* (1992). Ces éditoriaux sont assez substantiels : trois pages chacun. L'amour y est toujours présent : « Une fois de plus, notre chère humanité apparaît comme un grand enfant aux yeux d'aurore qui ne désire qu'une chose : aimer, être aimé. »

Au total, pour qui connaît Benoît Lacroix, voici une belle manière de passer quelques heures en sa compagnie. Pour qui ne le connaît pas, une bonne façon de le découvrir (mais je conseillerais de commencer plutôt par *La mer récompense le fleuve*). Et notre auteur ne s'arrête pas. Au moment où je remets ce texte, il vient de publier avec Odette Bernazzani *Santé mentale, santé spirituelle. Dialogue entre une psychiatre et un théologien* (Médiaspaul, 2014, 198 p.), une réflexion à partir d'histoires de vie de personnes éprouvées dans leur santé mentale. Et on peut l'entendre chaque semaine à Radio Ville-Marie, à son émission « Rendez-vous pour l'âme », avec Bernard Ouimet. À 99 ans... Un espoir pour tous.

GUY LAPERRIÈRE

Université de Sherbrooke

TESSIER, YVES. *Albert Tessier photographe amateur 1913-1930. Les promesses de sa jeunesse*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 103 p. Ill. ISBN 978-2-89634-179-5.

J'ai connu monseigneur Albert Tessier dans le tournant des années 1970 et je l'ai fréquenté jusqu'à sa mort survenue le 13 septembre 1976. Nos ren-

contres avaient lieu tantôt dans ses quartiers d'hiver de l'Institut Keranna à Trois-Rivières, le plus souvent toutefois dans son ermitage de Tavibois où il passa ses dernières années à bâtir un domaine sur l'emplacement des anciennes forges de Saint-Tite (1870), près d'Hérouxville en Mauricie.

Pour le jeune cégépien que j'étais alors, curieux d'en savoir plus sur la carrière d'un cinéaste qui comptait déjà à son actif pas loin de 70 films documentaires, tournés pour l'essentiel entre les années 1925 et 1950, la découverte d'un acteur aussi important du Québec de la première moitié du *xx^e* siècle m'avait complètement sidéré. À travers les souvenirs en vrac qu'il me racontait, Albert Tessier brossait, avec sa faconde étourdissante, une fresque colorée du Québec où défilait une impressionnante théorie de personnages : l'omnipotent Maurice Duplessis bien sûr et son thuriféraire Jean Bruchési, mais aussi les compagnons de la première phalange de la Société des Dix qu'il fonda, notamment les Montarville Boucher de la Bruère, Audet, Malchelosse, d'autres aussi comme Édouard-Zotique Massicotte, Raymond Douville, Benoît Brouillette, Raoul Blanchard, Marcel Trudel...

Véritable dynamo intellectuelle, il faisait briller pour moi de ses mille feux une histoire de la Mauricie et du Québec dont j'étais à des milles de soupçonner l'incroyable richesse. Directeur des collections « Pages trifluviennes » (1928-1937) et « Histoire régionale » (1946-1956) aux éditions du Bien public, M^{gr} Tessier, campé dans la stature d'un chef hors du commun, apparaissait comme le maître d'orchestre d'une partition intellectuelle où tout près d'une quarantaine d'auteurs ont offert à leur public, en point d'orgue, autant sinon plus d'ouvrages inédits sur leur coin de pays, que lui-même avait audacieusement baptisé la Mauricie, au grand dam de l'évêque de Trois-Rivières, allez comprendre pourquoi.

Encastrée dans son discours d'historien et d'animateur culturel hors pair, affleurait aussi à la surface des mots une âme d'artiste qui ne laissait pas de me séduire devant le panorama si coloré et riche des figures qu'il offrait à mon regard : Horatio Walker, Ozias Leduc, Rodolphe Duguay, Clarence Gagnon, Jordi Bonnet chez les peintres, la famille Bourgault et Leclerc chez les artisans, Nérée Beauchemin, Auguste Panneton, Michelle Le Normand, Clément Marchand, Félix Leclerc chez les écrivains, des créateurs parmi d'autres avec qui il avait tissé des liens très serrés. Le bureau de M^{gr} Tessier, au séminaire de Trois-Rivières, était un espace muséal à lui tout seul, tant s'exposait au regard de tous la profusion des œuvres qui constituait au fond l'ordinaire de son quotidien.

Yves Tessier dans tout ça, me direz-vous ? Eh bien, son nom reste associé pour moi à une longue quête de la connaissance de l'œuvre photographique de son illustre parent. Il avait déjà défini les pourtours de ce corpus dans un

opuscule qui avait paru en 1977 chez l'Éditeur officiel du Québec : *Rétrospective Albert Tessier*. Il y signalait dans ces pages, en filigrane, les grandes dates de la carrière du photographe : ses années d'apprenti photographe à Sainte-Anne-de-la-Pérade jusqu'à la fin de ses études en Europe (1913-1924), l'effervescence du régionalisme mauricien (1925-1937), le rayonnement professionnel de TAVI (pseudonyme commun à M^{gr} Tessier et à son compagnon d'arme en photographie, Avila Denoncourt) sur la scène nationale et internationale (1936-1949).

Il nous offre maintenant un nouveau jalon dans notre compréhension de l'œuvre du photographe par la publication de ce qu'on pourrait appeler la chronique du clan Tessier, ou son album de famille, étalé sur une période de trente ans et plus. L'ouvrage qu'il nous livre aujourd'hui, patiemment mûri et réfléchi dans l'identification des personnes figurant dans les photographies de cet album, comporte une introduction qui associe l'aventure de la pratique amateur d'Albert Tessier à l'essor de la photographie moderne au Québec.

Un texte très émouvant de M^{gr} Tessier rappelle ensuite que le Bas-de-Sainte-Anne-de-la-Pérade de son enfance, au début du xx^e siècle, c'était en particulier une route de terre que se partageaient comme terrain de jeu, sauf exception, des enfants pieds nus, des poules picoreuses et des vaches qui y vagabondaient en toute quiétude ! Suit l'album des photographies « primitives » de Tessier qui se décline selon les coups de cœur de l'artiste, tenté par les scènes qui s'offraient à lui : paysages, animaux, amis et parents, note-t-il dans son autobiographie.

L'ouvrage s'achève finalement sur une conclusion courte, mais dense, qui résume à larges traits comment Tessier « s'inscrit avec un synchronisme étonnant dans la révolution photographique » moderne. Yves Tessier n'hésitera pas à dire que le corpus photographique amateur de M^{gr} Tessier « représente un fonds documentaire exceptionnel dans l'histoire de la photographie du Québec pour sa valeur de témoignage sur la vie quotidienne en milieu rural, pour ses qualités techniques, esthétiques et symboliques, sans parler de sa rareté comme genre dans le patrimoine iconographique de la période concernée. »

RENÉ BOUCHARD

Centre de conservation du Québec